

FUTURING, The exploration of the future

Edward Cornish

Analyse et commentaires de

Pierre F. Gonod

Edward Cornish a été président de la World Future Society (WFS) jusqu'en avril 2004. Cette société groupe 25000 adhérents. Il est l'éditeur de la revue *The Futurist*, revue sœur de *Futuribles* et de la revue anglaise *Futures*. Avant de céder la présidence, il vient de mettre à jour son livre de 1977 "The study of the future". Ce n'est pas un simple copier-coller mais une révision en profondeur. Cet ouvrage actualisé exprime le point de vue de l'auteur, mais il a bénéficié des observations d'une grande partie de l'intelligentsia des futuristes américains. On peut le considérer à la fois comme un testament et un message, c'est pourquoi il mérite une attention particulière.

Certes le lecteur n'y découvrira pas une percée de la méthodologie de la prospective, ni une ouverture sur le développement durable et la gouvernance qui sont des thèmes privilégiés de ce côté de l'Atlantique, mais il y trouvera une initiation, une sorte de culture introductive à l'anticipation à long terme pour "l'honnête homme (et la femme)" du XXI^e siècle¹. C'est au demeurant en référence aux explorateurs qui se sont aventurés dans des régions inconnues, que s'ouvre le livre, c'est par un appel aux navigateurs du présent pour les futures générations qu'il se termine.

La chose la plus importante, qui est rarement traitée par les médias et les universitaires, est le mega-événement de "*La grande transformation*" de la vie humaine. Cornish en dresse un tableau à travers notre expérience des cinquante dernières années. Sans en faire le facteur exclusif de la transformation globale, il explore les trois révolutions technologiques : agricole, industrielle, cybernétique. Pour comprendre la grande transformation actuelle, il faut la simplifier par le choix des tendances les plus importantes (les "supertrends"). Ces derniers sont : le progrès technique, la croissance économique, l'amélioration de la santé, l'augmentation de la mobilité, le déclin de l'environnement, l'accroissement de la déculture (c'est-à-dire la perte de la culture traditionnelle). Ces super-tendances sont les puissants courants qui causent des changements massifs dans notre vie. Elles vont dans le même sens, mais elles ne sont pas irréversibles, elles ne conduisent donc pas à un univers déterministe, et donc prévisible. (Il faut noter que la notion de tendance chez Cornish se rapproche de celle de processus).

L'auteur trace ensuite un scénario de ce que le monde *pourrait* être en 2040. Il s'agit en fait d'un scénario tendanciel, où les supertrends continuent et où il n'y a pas de grosses surprises. Cependant l'élévation du niveau de vie soulève des problèmes inhérents au progrès, la globalisation et le changement technologique impliquent des adaptations constantes dans le travail et l'éducation, le monde est plus peuplé, l'environnement plus dévasté, les humains seront poussés dans de nouvelles frontières du cosmos et sous les océans, ils seront reliés par un réseau global de transport et de télécommunication. On notera que ce tableau juxtapose les images résultantes de chacune des tendances prises isolément. Or une configuration, même tendancielle, devrait être un ensemble de relations entre elles. La mise en relation reste une butée, y compris pour le *futuring*. À vrai dire ce scénario ne nous apporte pas grand-chose, si ce n'est que ces tendances ne sont pas des forces de la destinée, et qu'une action humaine délibérée peut en changer le cours.

La butée c'est aussi la compréhension du changement. Pour cela il faut surveiller les tendances et leurs indicateurs ("la veille"). Exercice difficile étant donné la rapidité du changement, "Nous vivons psychologiquement dans un monde du passé, le monde actuel est tout à fait différent de ce que nous pensons". L'interprétation de la réalité peut s'appuyer sur la théorie des cycles (Kondratiev), sur la connaissance des stades de développement dans la nature, ceux de la technologie. Mais les modèles des étapes du développement de l'économie et de la société sont d'un recours limité pour le futur. On sait maintenant qu'à côté des changements linéaires existent des changements discontinus, non

¹ À noter que le livre inclut 42 pages de bibliographie annotée et un glossaire de 10 pages.

linéaires qu'il est extrêmement difficile d'anticiper. "Nous vivons dans un monde de systèmes interactifs sujet aux forces de la chance et du chaos".

Cornish montre, en conséquence, l'importance de l'approche systémique, et il décrit un monde de systèmes interactifs. Il signale les implications des recherches sur le chaos. En regard des systèmes, de la chance et du chaos, on pourrait être découragé de conjecturer de l'avenir, en raison de l'incertitude de nos connaissances, de l'infinité des futurs potentiels et de l'impossibilité de les prévoir. Malgré cela nous voulons anticiper des conditions futures possibles et souhaitables, et nous pouvons les préparer.

À cette fin, l'auteur résume les méthodes rationnelles qui peuvent être utilisées pour explorer le futur. Celles-ci vont des consultations d'experts, aux jeux pour la politique militaire dont il relate quelques éléments de l'histoire, les modèles et les simulations. Il y a aussi le "visioning" -c'est-à-dire la création systématique de visions d'un futur désirable- né en Allemagne en opposition dans les années 30 au régime nazi, ses prolongements aux USA avec le projet Apollo, et l'émergence d'une nouvelle méthode appelée "Preferred futuring" pour générer des idées, encourager les interactions dans un groupe, et le concentrer sur des buts communs. Étapes d'un parcours dont l'histoire tend à disparaître et qu'il est utile de rappeler. Viennent ensuite les techniques mieux connues du déchiffrement des tendances et des événements ("Scanning"), de l'analyse, de la veille, des projections des tendances, des scénarios, du sondage de groupes ("Polling" ex. méthode Delphi), du "Brainstorming", de la modélisation, de l'analyse historique.

Le décryptage de notre environnement externe requiert une exploration systématique des tendances et des idées. La classification DEGEST est l'acronyme de Démographie, Économie, Gouvernement, Environnement, Société, et Technologie. Elle sert de repère à la WFS. Chaque catégorie, qui peut être assimilée à autant de grands systèmes, peut être désagrégée selon les besoins. Cette classification peut sembler triviale, cependant on doit observer que la plupart des scénarios globaux n'incorporent pas ces dimensions élémentaires

Cornish relate ensuite le développement de la méthode des scénarios depuis les travaux pionniers de la Rand Corporation et d'Herman Kahn suscités par les commandes des militaires dans le cadre de la guerre froide. La partie la plus intéressante de ce chapitre concerne la comparaison entre le "forecasting" et le "backcasting". Ce dernier est en fait un scénario normatif, qui postule une norme ou un but. Mais le mouvement de la pensée suit le chemin inverse, du futur souhaité vers le présent. Malheureusement l'auteur ne pousse pas plus loin la réflexion sur la dialectique du décryptage de la complexité du présent, de la détermination du système-objectif à partir des processus en cours et des valeurs dont le projet est porteur.

Notre futur sera marqué par de grandes surprises (ex. l'attaque terroriste du 11 septembre 2001) qui auront des conséquences très importantes. Elles sont appelées dans la littérature américaine "Wild Cards". L'auteur le plus connu dans ce genre est John L. Petersen. Parmi les quatre-vingt "Wild Cards" considérées pour le futur, en voici quelques-unes : la guerre nucléaire, un effondrement financier global, une peste dévastatrice, une guerre religieuse mondiale, la rupture des Institutions clés, l'effondrement environnemental... Mais il pourrait aussi y avoir des surprises heureuses, des "benestrophes", telles que la disparition de la guerre dans l'histoire, l'énergie presque illimitée et libre, une pilule du bonheur, des médicaments pour augmenter l'intelligence et rester jeune, la mort qui devient une expérience estassique, des colonies permanentes dans l'espace, la construction d'un cerveau mondial à base de superordinateurs...

L'invention du futur requiert de penser créativement. C'est pourquoi Cornish cherche à percer les secrets de génies. Il récapitule huit voies pour, sinon devenir un génie, du moins avoir des idées créatives. Il montre le rôle de la chance dans la créativité à travers des exemples fameux. Il y a aussi des outils de base, notamment les cartes mentales, les arbres de pertinence, les schémas. Dommage que l'auteur ne pousse pas plus loin l'explication en montrant que le graphique permet une heuristique et est un autre langage souvent plus incitatif à la créativité que le récit d'un scénario. Sans parler aussi des représentations animées multimédias des futurs que permet l'informatique. Frilosité des futuristes des deux côtés de l'Atlantique ?

L'imagination ouvre des voies, mais le passé est un guide du futur. "Le *futureting* peut être pensé comme l'art de convertir la connaissance du passé en connaissance du futur". Cornish est loin d'épouser la posture de certains prospectivistes qui font du passé table rase et croient que le futur n'est fait que de volonté et d'invention. Le passé récent est la source de tendances qui sont la marque d'un monde en mouvement et peuvent être utilisées pour l'anticipation. Elles peuvent, exceptionnellement, déboucher sur une théorie du développement social de l'humanité (ainsi celle des "Trois vagues" d'Alvin et Heidi Toffler²).

Prévoir le futur est généralement considéré comme impossible. Cornish nuance le propos. À la question "peut-on le prévoir ?" il répond par un mot : quelquefois. Après avoir passé une revue amusante des "folies" de prévisionnistes depuis le XV^e siècle et dans la période récente, il analyse comment des anticipations anciennes n'ont pu voir le jour que longtemps après quand des conditions permissives se sont trouvées réunies. Par contre, personne, y compris les auteurs de science-fiction, n'a envisagé des inventions décisives. C'est le cas de l'ordinateur décrit comme une "technologie évasive", et dont l'apparition et la diffusion résultent d'un enchaînement de causes sans rapport les unes avec les autres. La rétrospective est, elle aussi, éclairante des vicissitudes de la prévision. En 1893 soixante-quatre éminents américains rédigèrent des essais sur ce que serait la vie dans un siècle. Il apparaît aujourd'hui que le trait dominant de ces essais était un extraordinaire optimisme. Celui-ci s'explique par les conditions générales régnantes à l'époque (on dirait aujourd'hui l'air du temps) l'enthousiasme pour le progrès. Les prévisionnistes, par ailleurs, ont été victimes d'un problème fondamental de la prévision à long terme, les changements qui ne se révèlent pas significatifs.

Le tableau du monde d'aujourd'hui envisagé il y a une génération est moins éloigné du réel que celui pronostiqué pour le siècle. Les pronostics portant sur une durée plus courte de 30 ans et basées sur des projections des tendances sociales et technologiques des années 1960, s'avèrent plus conformes à la réalité. Tel fut le constat de la revue *The Futurist* en évaluant en 1987 les prévisions de 1957. Sur trente-quatre prévisions qui pouvaient être jugées, vingt-trois s'étaient accomplies et onze étaient fausses. Il appert que c'est moins le sens des événements qui est la cause de l'erreur que leur rythme. On retrouve là un des problèmes essentiels de la prospective : la considération des temps.

Les leçons de ces tentatives sont claires : n'importe qui, fusse un génie, peut être *faux*, mais les prévisionnistes ne sont pas *toujours* dans l'erreur ; des prévisions utiles peuvent être faites pour certains événements et nous avons besoin de prévisions pour faire des décisions rationnelles.

Cornish revient sur le paradigme du progrès explicatif des prévisions naïves de la fin du XIX^e siècle, dont il trace l'histoire. La révolution industrielle, le positivisme, marquèrent le triomphe de la doctrine du progrès. La science-fiction et les utopies amplifièrent le phénomène. La première guerre mondiale porta un coup terrible à cet optimisme. La grande dépression des années 30, l'arrivée au pouvoir de régimes totalitaires, des agressions militaires, conduisirent à l'effondrement de l'optimisme. Apparut alors un nouveau genre littéraire "*dystopian*"³, pessimiste, voire désespéré sur le sort de l'humanité. Les horreurs de la seconde guerre mondiale, les perspectives d'un holocauste nucléaire, l'émergence d'un nouveau barbarisme, conduirent à la question "Si le futur n'est pas une vision de l'inévitable progrès, quelle pourrait être cette nouvelle vision ?"

C'est cette interrogation fondamentale qui détermina le cours de la pensée prospectiviste après la seconde guerre mondiale. Le chapitre qui en traite est un des plus réussis du livre. C'est une analyse sociologique et politique fine de la naissance de la "Révolution futuriste". Cornish y joint l'évolution des idées en France et aux Etats-Unis.

² Alvin et Heidi Toffler "*La 3^{ème} vague*" Denoël/Gonthier, 1980.

³ À noter que le futuriste australien Richard A. Slaughter reprend cette expression dans le titre de son livre "*Futures beyond dystopia, creating social foresight*", RoutledgeFalmer, 2004.

En France, la défaite de 1940 posa pour chaque Français des problèmes existentiels : résister à l'occupant, collaborer pour certains, survivre pour la majorité silencieuse. Jean-Paul Sartre expliqua comment et pourquoi beaucoup de Français développèrent un sens profond de leur responsabilité *personnelle* pour le futur de leur pays. Le mouvement philosophique de l'existentialisme, d'une part, voyait le futur comme indéterminé, de l'autre, il considérait que ce sont les humains qui le créent et que nous sommes responsables pour le faire. Cette pensée influa sur le cours des événements.

La tâche de reconstruire le pays, stimuler son économie, le projet gaullien de rétablir la France dans un statut de grande puissance, le cadre de la tradition française de centralisation de l'Etat, orientèrent le nouveau gouvernement vers la planification de plans de cinq ans, et la réflexion sur le futur. L'auteur en retrace l'histoire, avec une excellente connaissance. Deux grandes figures émergent, celle de Gaston Berger et de Bertrand de Jouvenel, sans oublier de grands commis de l'Etat comme Louis-Armand et Pierre Massé. Il souligne particulièrement l'influence de Bertrand de Jouvenel, non seulement en France mais aux Etats-Unis. Le lecteur Français découvrira peut-être avec surprise la collaboration qui s'était instaurée avec le grand sociologue américain Daniel Bell. "Bell lia la pensée futuriste française avec les universitaires américains, qui allait devenir une influence clé pour le *futuring* américain". "L'art de la conjecture", publié en France en 1964, et traduit en anglais en 1967, est aujourd'hui un classique pour la pensée futuriste, "non seulement il procure une rationalité pour penser sérieusement du futur, mais il indique comment..."

L'ascension du futurisme américain après guerre s'est produite dans des conditions différentes, celles d'un pays intact et en plein essor économique. Mais paradoxalement les USA bien que vainqueurs étaient plus menacés que jamais auparavant. L'après-guerre était celle de la menace de l'Union Soviétique avec ses missiles nucléaires et de la guerre froide. La prévision militaire devenait la priorité, et dans celle-ci la prévision technologique, celle des armes de destruction massive et des moyens de protection. Cornish relate l'évolution des investigations américaines commanditées par le Département de la Défense et souligne le rôle joué par le "think tanks" de la Rand et son analyste Herman Kahn, la mise au point de la méthode Delphi et de celle des scénarios. La conquête de l'espace, la rivalité dans ce domaine avec les soviétiques allaient avoir des effets inattendus pour l'étude du futur comparables au projet Manhattan de la construction de la bombe atomique. Depuis 1970, les militaires ont poursuivi leurs activités prévisionnelles dans les domaines du terrorisme et des problèmes économiques et sociaux. Parallèlement, sous la Présidence de Lyndon B. Johnson, fut élaboré le projet de la "Grande Société" tourné vers la guerre à la pauvreté, la "Commission 2000" devait dessiner des solutions alternatives afin que la société ait plus d'options et puisse faire un choix moral au lieu d'être contrainte par des problèmes inattendus qui demandent une réponse immédiate". Cornish ne dit pas ce qu'il en advint. On peut penser qu'il tourna court en raison de la guerre du Viêt-Nam. Avec ce projet avorté la page se referma, en fait, la perspective pour les explorateurs du futur d'aboutir à un projet de société.

Dans le chapitre final du livre l'auteur montre que les groupes de futuristes se sont multipliés et dressés contre le fatalisme et le pessimisme ambiants. Il décline ce que nous devons faire en regard de notre responsabilité pour les futures générations. Cornish est dans la tonalité de la plupart des auteurs américains en mettant l'accent sur les nouvelles ressources : la technologie, la connaissance, la formation, les institutions internationales, l'économie. Tout cela crée les conditions d'un monde pacifique et prospère. Cornish ne s'en tient pas à ces banalités. Revenant à son hypothèse de la "Grande Transformation" il conclut : "probablement le plus raisonnable et constructive attitude que vous pouvez avoir, est à la fois la pleine confiance (si vous êtes un optimiste) ou une grande défiance (si vous êtes pessimiste). La "Grande Transformation" amplement justifie nos espérances par ce qui a été accompli, et nos doutes par son coût. Comme pour le futur, ses risques sont balancés par ses opportunités".

En guise de conclusion

S'agissant de rendre compte d'un ouvrage, on pourrait s'en tenir là et recommander la lecture, et si possible la traduction en français, de ce livre documenté et bien écrit. Mais la personnalité de l'auteur, l'importance de la WFS qu'il préside incitent à aller plus loin.

Je ne suis pas convaincu que nous sommes réellement entrés dans "la révolution futuriste". Certes il y a des signes encourageants, mais une hirondelle ne fait pas le printemps. Depuis 50 ans son pouvoir d'anticipation a été faible, et elle est passée à côté de l'évènement majeur du XX^e siècle, la chute du communisme et l'effondrement de l'URSS.

Aux Etats-Unis, la vitalité du futurisme américain ne doit pas masquer cependant cette impuissance. Les projections restent partielles, plus extrapolées que créatives. L'hypothèse intéressante de la "Grande Transformation" suppose une articulation des parties et du tout dans laquelle le tout est supérieur à la somme des parties, une métamorphose systémique. Elle requiert la poursuite des recherches théoriques sur le développement social amorcé par les Tofflers.

En France, la classe politique manque d'une vision de l'avenir et la prospective a été jusqu'alors dans l'incapacité de contribuer à l'émergence d'un projet de société. La critique contemporaine de la politique se déploie très largement sur le mode du désenchantement. L'horizon de l'action semble se limiter au court terme, voire au présent immédiat, et "si la prospective, voire la futurologie ont quelques adeptes, la réflexion politique sur l'avenir n'est guère soutenue par de fortes attentes qui la stimuleraient, lui imposant d'avoir du souffle, de l'enthousiasme"⁴. L'expérience du XX^e siècle a rendu prudent sur les projets prédéterminés, combinant la mise en place d'un nouvel ordre social et la formation d'un ordre nouveau. Faut-il pour autant rompre avec l'idée d'utopie ? Non. Ce qui conduit à la conclusion "Le propre des utopies de demain ne devrait-il pas être de penser les médiations susceptibles de mener à la société désirée, ne devraient-elles pas porter en priorité sur ces médiations, et n'y a-t-il pas là un espace formidable pour l'imagination utopique ? Ce dont nous avons le plus besoin de voir surgir, c'est d'utopies politiques, d'utopies qui permettraient de réenchanter la politique"⁴.

Articuler la rationalité et l'utopie, décrypter la complexité du monde présent et ses processus en cours, utiliser la théorie sociale renouvelée, dégager des visions partagées des avenir, des configurations alternatives, organiser le débat démocratique sur les choix de société, imbriquer prospective et gouvernance, n'est-ce pas avec une autre manière de penser, une autre façon de faire de la politique ? Cela serait alors vraiment "la révolution futuriste".

⁴ Michel Wieviorka " *L'utopie comme réenchantement de la politique*", "Utopies " Revue des deux mondes, avril 2000.